

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le mot qui manque</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins</i>	MAUPIN.
Informations Littéraires et Artistiques.....	X...
Feuilleton d'album : <i>Paysage d'hiver</i>	A. LEMOINE.
Chronique Parisienne : <i>L'école des gardiens de la paix</i>	Georges ROCHER.
Pages Lyonnaises et Forézienne : <i>J.-A. Delorme</i>	Marcel AVRIL.
Chronique des livres.....	G. N.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

LE MOT QUI MANQUE

Je ne veux faire ici — rassurez-vous — aucune allusion aux concours ouverts par certains journaux pour mettre à l'épreuve la sagacité de leurs lecteurs en leur demandant de rétablir un mot intentionnellement supprimé dans le feuilleton du jour.

Le mot qui manque ne saurait être rétabli par la simple raison qu'il n'existe pas encore : il est à créer et la chose ne paraît pas facile à en juger par le résultat négatif du concours ouvert depuis quelques mois.

Il s'agit de remplacer le mot « vol » appliqué à l'aviation.

D'aucuns le trouvent trop désobligeant pour les aviateurs ; on laisse entendre — non sans quelque malice — qu'il a des applications assez étendues dans le domaine terrestre, sans lui donner encore le domaine aérien.

La susceptibilité de certains linguistes ne vous paraît-elle pas un peu exagérée ?

En entendant parler du vol audacieux de Blériot, en Angleterre, et des vols fréquents de Lambert en France, se trouvera-t-il quelqu'un pour confondre ces excellents et braves aviateurs avec de vulgaires cambrioleurs ?

Il est regrettable — sans doute — de n'avoir qu'un seul et même mot pour qualifier le vol de l'aviateur et le vol du voleur, mais la confusion est d'autant moins à redouter que tout mot abstrait, dans une phrase, est toujours accompagné de termes qui en précisent le sens.

Nous avons, d'ailleurs, dans notre langue, des quantités de mots qui ont deux et même plusieurs significations absolument différentes.

Prenons — par exemple — le mot *affection* qui signifie, en même temps, attachement, amitié tendre et état maladif pour qu'il y ait amphibologie dans l'emploi de ce mot, il faudrait vraiment le faire exprès.

La double signification du mot « pelle » n'est plus ignorée de personne : le paysan qui, entendant un bicycliste raconter qu'il avait « ramassé une pelle » sur la route, lui demandait si c'était une pelle à sable ou, une pelle à four, devait venir de très loin...

Tous les philologues sont d'accord sur ce point qu'il est plus difficile de créer et de faire accepter un mot nouveau, que de donner une double signification à un mot existant déjà.

M. Garier, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, en tient pour « voleter » qui marque des atterrissements successifs. Il voudrait aussi remplacer par « auto-volant » le mot aéroplane, parce que planer indique l'immobilité, c'est-à-dire la panne.

Cette observation n'aura plus raison d'être le jour prochain où l'on dira tout simplement « un aéro ».

« Le mot qui manque — déclare M. Emile Faguet — je suis pour qu'on ne le cherche pas. Je connais mes contemporains, au lieu d'un mot court, net, léger et aérien, ils trouveront un mot long d'une toise, comme tous les néologismes. Ils trouveraient « aéromobilisation » ou plus long encore.

Toutes les expressions où l'on emploie le mot vol (action de voler en l'air) sont pour n'être pas confondues avec celles où est employé le mot vol (acte du voleur) « prendre son vol » « soutenir son vol » — fournir un vol de trois heures — « suspendre son vol »... où peut-on voir dans tout cela un voleur ?

Des divers mots mis en avant, un seul retient encore l'attention : le mot « survol ».

Son inventeur, Jean Aicard, le défend avec des raisons plutôt spécieuses, « le vol du voleur est donc le plus vil, le plus bas des vols. Le « survol » de l'aviateur, c'est le vol par excellence, le plus noble des vols ».

Le nouvel académicien feint d'ignorer que le vol des aviateurs ne dépassera jamais en hauteur celui des oiseaux.

Qu'ils volent, qu'ils volètent où qu'ils survolent, ceux que le populaire a baptisé les « hommes oiseaux », continuent à soulever l'enthousiasme des foules ; l'ancien et le nouveau monde applaudissent à leurs prouesses aériennes.

Il y a mieux : en Amérique les aviateurs passent déjà à l'état de fétiches. Les femmes portent à leur sautoir un petit aéroplane où sont gravés les noms des frères Wright.

Toutes les américaines veulent posséder un petit aéroplane. Cette mode ne tardera pas à sévir chez nous.

L'aviateur fétiche remplacera bientôt le trèfle à quatre feuilles en émail et surtout le petit cochon porte-bonheur que nos élégantes exhibaient depuis

quelques années et comme il s'en fera de très beaux, de très riches, en or et en brillants, des gens peu scrupuleux se réjouissent déjà en disant : On pourra voler beaucoup cet hiver !

Pierre BATAILLE.

OFFREZ comme cadeau de Nouvel An un splendide portrait exécuté par le Photo d'Art **COURBON** successeur de SAGE, 9, rue Terme.



Echos Artistiques

Les débuts de Mme Adelina Patti se firent le 24 novembre 1859, dans « Lucie de Lammermoor », de Donizetti. C'est également dans cette ville qu'elle fêta son 25^e jubilé artistique, en 1884, dans « Martha ».

Comment était née la vocation artistique de la jeune cantatrice d'alors

Mme Adelina Patti nous l'apprend elle-même dans une page où elle évoque le souvenir de son père et de sa mère, tous deux chanteurs d'opéra italien aux Etats-Unis.

« Nous vivions à New-York en famille, mes deux sœurs et moi, avec nos parents et un frère cadet, Carlo Patti. Pour moi toute petite, j'avais déjà la rage du théâtre. Mon père me donna des leçons de chant et ma sœur Carlotta des leçons de piano. Le soir, lorsque ma mère jouait j'assistais aux représentations de l'Opéra. Chacune des phrases qu'elle chantait, chacun de ses gestes s'imprimait dans ma mémoire avec une netteté et une fidélité étonnantes.

« A peine rentrée et couchée, je sautais de mon petit lit et je me répétais à moi-même, aux clartés vacillantes de la veilleuse, les scènes que j'avais vu jouer au théâtre.

« Un manteau de mon père, doublé de molleton rouge, un vieux chapeau à panache, emprunté à la garde-robe de ma mère, servaient à m'improviser un costume. Drapée dans mes oripeaux, les pieds nus, je dansais, je chantais, je jouais toutes les pièces du répertoire. Je jouais à la fois le rôle du public et celui des artistes. Je m'applaudissais moi-même, je me faisais des ovations, je me rappelais et je me jetais des fleurs découpées dans de vieux journaux.

« Mais, pendant que je faisais ainsi mes premières armes, un coup cruel vint nous frapper. L'imprésario de la troupe fit faillite et leva le pied sans payer ses artistes. Mes parents chargés de famille, n'avaient point d'économies. L'un après l'autre je vis disparaître les bijoux de ma mère, et la question du dîner ne tarda pas à devenir un problème de solution fort délicate. Quant à moi sans me troubler de ces embarras dont je ne pouvais soupçonner la gravité, je chantais à plein gosier comme une fautive.

« C'est à ce moment que mon père se dit qu'avec une petite voix fraîche et cultivée je réussisrais peut-être à tirer ma famille de la misère. Je devins chanteuse de concert à sept ans ! et je me produisis devant le public avec tout l'aplomb et toute l'insouciance d'une petite fille de mon âge. On me juchait sur une table, à côté du piano d'accompagnement, afin qu'on put voir l'artiste en miniature.

« Le public accourut en foule. Une petite fille qui chantait avec correction, cela valait bien un ou deux dollars... Mon père était ébloui par cette chance inespérée. Il traça le plan d'une campagne artistique, qui nous

conduisit jusqu'aux bord du Pacifique. J'avais treize ans lorsque je revins à New-York... Nous rapportions une petite fortune, que mon père mit prudemment à l'abri pour parer aux éventualités et se garantir contre les fugues intempestives des entrepreneurs de tournée.

« Mon talent de cantatrice s'était développé, et ma passion pour le théâtre était devenue de la fureur. Bien que je fusse encore une petite fille, je ne voulais pas tarder plus longtemps à faire mes premiers pas sur la scène. Ulman, l'associé de mon beau-frère Maurice Strakosch, se refusa d'abord à mon désir. Il ne voulait pas me laisser débiter sur un théâtre de premier ordre, comme celui de New-York, dans un rôle capital, et moi je ne voulais à aucun prix me résigner à jouer un personnage secondaire... J'avais quinze ans à peine, et ma physionomie enfantine, aussi bien que ma petite taille, me faisaient paraître plus jeune encore, mais je possédais un répertoire déjà très étendu, et l'idée de paraître devant la rampe ne me causait pas la moindre émotion. »

**

A propos de la Patti un bruit assez étrange est venu jusqu'à nous.

On dit que la célèbre cantatrice a vendu son gosier aux Américains.

La vente aurait été consentie pour une somme de 500.000 francs. Il va de soi que le gosier ne sera livré qu'après la mort de la Patti, qui se porte fort bien actuellement et espère continuer longtemps encore. Inutile d'ajouter que cette information a été démentie !

**

La Patti racontait récemment à un de nos confrères l'histoire suivante :

A Rome, elle était en tournée de concerts, un inconnu lui fit passer sa carte.

— Mais je ne connais pas ce monsieur, dit la Patti à sa femme de chambre.

— Il insiste beaucoup pour voir madame. Il a pour elle une admiration exaltée.

— Alors, faites entrer.

Elle voit entrer dans le salon un vieillard qui devient rouge comme un tulipe, balbutie, et finalement reste coi.

En l'examinant la Patti s'aperçoit qu'une légère fumée sort de son pardessus. Effrayée, elle court à lui, et sans crier gare, jette un verre d'eau, qui se trouve à sa portée.

On découvre bientôt la cause du sinistre : c'est un cigare allumé que, dans son trouble, il a mis dans sa poche, avant d'entrer.

— Monsieur, lui dit la Patti, j'ai vu déjà bien des gens ardents d'enthousiasme ; mais ça n'avait jamais été jusqu'à l'incendie.

**

Il y a quelques années, la Patti devait chanter à Bucarest ; mais, quelques jours avant le départ, la célèbre cantatrice refusa de partir, alléguant qu'il devait faire trop froid à cette époque. Le pauvre impresario s'arrachait les cheveux : le concert était annoncé, toutes les places étaient louées. Que faire ? Il chercha le moyen de faire tenir l'engagement, et, pour cela, il télégraphia à son représentant à Bucarest de lui adresser la dépêche suivante : « Noblesse roumaine prépare grande réception pour l'arrivée de la Patti ; représentants du gouvernement seront à la gare avec torches, musique militaire. Télégraphiez l'heure d'arrivée ».

Muni de cette dépêche, il court chez la Patti qui fut toute joyeuse et dit aussitôt :

— Messieurs ! quand partons-nous ?

— Demain matin, il cela vous convient

On partit.

A la gare de Bucarest, soixante hommes

en uniforme et couverts de décorations attendent la diva. Derrière eux, une musique militaire joue l'hymne national. Des jeunes filles vêtues de blanc jettent des fleurs. A sa descente de wagon, la Patti est interpellée par un vieux monsieur à la barbe blanche, qui lui souhaite la bienvenue au nom de la noblesse roumaine. On accompagne la diva à l'hôtel avec la musique.

Les uniformes avaient été loués quatre francs à un costumier, la noblesse se composait de figurants à un franc par tête plus un cigare, et cette admirable réception avait coûté 300 francs !

**

Depuis qu'Adelina Patti a débuté dans « Lucie de Lammermoor », aucune artiste n'a éclipsé ou fait oublier la célèbre cantatrice. Faut-il mesurer la gloire d'une artiste aux cachets qu'elle touche ? Alors, disons seulement qu'en Amérique où elle retourna souvent au cours de sa carrière, l'illustre vocaliste touchait 25.000 et parfois même 30.000 francs par soirée.

Maintenant Adelina Patti vit en Angleterre, avec son mari, le baron suédois Cederstrom, dans sa propriété de Craig y Nos. C'est là dans sa patrie d'adoption que se dérouleront les fêtes magnifiques de son cinquantenaire artistique.

**

Il y a cinquante ans, la Patti gagnait en moyenne 400 francs par semaine. A sa première apparition à Londres, en 1861, Frederick Lye lui donna 3.000 francs pour 30 représentations ; mais elle devait chanter 3 fois de plus sans toucher aucune gratification.

Avant son premier mariage, qui eut lieu en 1869, elle ne toucha jamais plus de 2.400 francs pour une seule représentation. Ce ne fut que plus tard, quand la célèbre chanteuse suédoise Nilsson reçut 4.000 francs pour un soir que l'on proposa 4.200 francs à la Patti.

La Patti, au cours de cinquante années de sa carrière, a gagné environ 16 millions. Aujourd'hui Caruso gagne le cinquième de cette somme en une année.

**

M. Albert Soubies vient de publier le tome XXXVIII de son coquet et précieux *Almanach des spectacles*. Nous y voyons qu'au cours de l'année 1908 il n'a pas été joué moins de 975 pièces en France (104 de plus qu'en 1907 !) Ces nouveautés se décomposent ainsi :

Comédie-Française, 7 ; Opéra-Comique, 3 ; Odéon, 18 ; Gymnase, 7 ; Vaudeville, 5 ; Palais-Royal, 5 ; Variétés, 3 ; Nouveautés, 2 ; Porte Saint-Martin, 2 ; Ambigu, 6 ; Châtelet, 1 ; Renaissance, 3 ; Théâtre-Antoine, 6 ; Théâtre Sarah-Bernhardt, 3 ; Théâtre Réjane, 3 ; Athénée, 7 ; Bouffes-Parisiens, 4 ; Folies-Dramatiques, 6 ; Déjazet, 3 ; Cluny, 10 ; théâtres divers et cafés-concerts, 539 ; province, 228.

**

A l'occasion de la fin tragique de René Sentein, notre ancienne basse chantante, qui vient de se tuer à Genève d'un coup de revolver, le *Salut Public* donne de cet artiste qui fut excellent, les détails biographiques suivants :

Sentein était né à Toulouse et avait fait toutes ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale. Son compatriote Gailhard, qui avait injustement discerné en lui un artiste d'avenir, le fit entrer à l'Opéra, où il chanta durant quelques années, les coryphées barytons avec une autorité et une sûreté qui laissaient présager que le jeune artiste était parfaitement capable de s'élever plus haut.

Dans *Patrie*, il avait créé notamment le

petit rôle du capitaine espagnol Rincon, qui ne comporte que quelques phrases mais demande à être particulièrement bien tenu, il se fit distinguer à son avantage. A la suite d'une discussion pour l'attribution d'un rôle, Sentein qui n'était pas doté d'une nature précisément commode, rompit brusquement avec Gailhard et s'essaya en province dans l'emploi des barytons de grand opéra.

Campocasso l'engagea à Lyon, durant la saison 1888-1889, pour remplacer temporairement l'excellent Gaston. Beyle, qui venait d'être atteint si malencontreusement de la fièvre typhoïde. Il nous chanta *Guillaume Tell*, *Nelusko*, de *l'Africaine*, *Nevers*, des *Huguenots*, *Rigoletto*, et fit applaudir une voix mordante, bien assise dans les notes graves, mais manquant un peu de l'étendue nécessaire pour chanter avec le galoubet indispensable les rôles si tendus du répertoire des grands barytons.

Sentein le comprit vite et lâcha délibérément les barytons pour l'emploi de basse chantante qui devait lui acquérir, sur nos scènes départementales, une notoriété parfaitement justifiée. Il était à la Monnaie, lorsque Poncet l'engagea à Lyon pour la saison 1892-1893 et le garda encore l'année suivante. Sa carrière à Lyon fut très brillante ; son talent de chanteur uni à une voix bien corsée en même temps que très homogène, et à des facultés dramatiques d'un réel éclat, fut très apprécié chez nous, et nous nous rappelons encore avec plaisir ses succès dans *Méphisophélès* et *Saint-Bris*, dont il avait fait ses deux personnages préférés et les plus applaudis. C'est lui qui eut l'honneur de créer à Lyon, dans la *Valkyrie*, en compagnie de Lafarge, Silvestre, de Mmes Fiérens et Janssen, le rôle de Wotan, qu'il établit avec une intelligence et une compréhension de la musique wagnérienne que les habitués du Grand-Théâtre d'alors n'ont assurément pas oubliées.

Il chanta ensuite à Bordeaux et à Marseille, avec infiniment de succès. C'est à Marseille qu'une maladie mentale le fit enfermer durant deux ans dans une maison de santé. Quand il en fut enfin sorti la belle voix d'antan avait disparu et le pauvre artiste, qui était loin de s'être enrichi et n'avait pas su économiser de quoi vieillir en paix, ouvrit un cours de chant à Marseille et fut loin d'y faire florès. Dans ces dernières années, il professait le chant à Lausanne, mais les élèves étaient peu nombreux et, à bout de ressources, Sentein fut réduit à chanter un numéro sur les planches d'un café-concert de Genève, où il gagnait à peine de quoi vivre. On sait le reste.

Triste fin d'un artiste de réel mérite devant qui s'ouvrait une carrière particulièrement brillante, mais dont le caractère ne fut malheureusement pas à la hauteur du talent.

**

Jusqu'où poussera-t-on la réalité au théâtre ?

A New-York, un directeur a engagé des cambrioleurs et des apaches bien connus de la police.

Ces individus figurent dans une scène de bar, et la scène, grâce à leur concours, est, paraît-il, d'une vérité intense.

Tout ça, c'est très joli ; mais il faut aller jusqu'au bout ? Que répondra-t-on au spectateur grincheux qui réclamera son argent parce qu'au dénouement le traître n'aura pas été poignardé pour de bon par le jeune premier ?

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

QUO VADIS ?

Il faut remonter bien loin en arrière dans les annales du théâtre pour trouver un succès comparable à celui qu'obtient l'opéra de MM. Cain et Nougès.

Depuis la première, il serait impossible de trouver un strapontin disponible après le 1^{er} acte et la location est déjà assurée pour une série très longue de représentations.

La cause d'un succès aussi grand, réside complètement dans l'interprétation remarquable de *Quo Vadis ?* et dans la somptueuse mise en scène, dont l'a doté M. Valcourt.

Les décors sont tous d'une exactitude frappante et c'est en s'inspirant de documents historiques, que le peintre les a brossés.

Les bords du Tibre, avec la perspective du pont Sublicius, sous lequel passent les barques, les vagues de l'eau qui scintillent à la clarté de la lune, tout cela est d'un coloris, d'une vigueur qui impressionnent très agréablement.

Le cirque, avec ses milliers de spectateurs et la loge impériale, toute ruisselante d'ors, sertissant des tons éclatants, avec ses étendards et ses draperies aux coloris si puissamment étudiés, forment le tableau le plus magnifiquement royal que l'œil puisse contempler.

Quant à l'atrium de Pétrone, la finesse de ses colonnades de marbre, la grâce et la délicatesse qui se découvre dans les glycines, les lauriers et les myrtes qui les entourent, complètent un tableau d'où s'échappent une légèreté et une douceur voluptueuses dignes des personnages qui s'y meuvent.

C'est cet ensemble de décoration féerique jointe à la splendeur et à la richesse des costumes, qui assure à *Quo Vadis ?* le succès le plus colossal qu'il soit possible d'imaginer et auquel il serait difficile de présager un terme en ce moment.

ROMÉO ET JULIETTE

La reprise du gracieux opéra de Gounod s'est faite devant une salle bien garnie, qui a applaudi chaleureusement la divine Juliette qu'est Mlle Thierry. Tout dans Mlle Thierry contribue à faire d'elle l'héroïne rêvée par l'auteur. Sa grâce enfantine, ses gestes caressants, sa voix si pure et si mélodieuse qui se complait à merveille dans ces duos

amoureux avec Roméo, donnent une illusion absolue de la fille des Capulets.

M. Audoin a mis toute son âme dans Roméo et le public l'a associé au succès de sa partenaire après le grand duo du balcon, ainsi qu'à la scène du tombeau qu'il a détaillée avec une grande émotion.

M. Cadio a montré de grandes qualités en Mercutio et sa ballade de la Reine Mab a été chantée avec beaucoup de légèreté. Capulet, c'était M. Rothier ; dans ce rôle comme dans tous, l'excellent artiste a été parfait, ainsi que M. d'Assy dans le personnage de Frère Laurent, qu'il a imprégné d'une sainte autorité bien en situation dans la scène du mariage.

L'orchestre et les chœurs ont contribué à assurer un excellent ensemble à cette reprise qui fera encore de jolis lendemains à *Quo Vadis ?*

MAUPIN.

THEATRE DES CELESTINS

Sitôt après les brillantes représentations de « l'Ane de Buridan », la direction des Célestins va donner la création de « Nick Carter », la pièce si amusante de Alexandre Bisson et Guillaume Livet, qui depuis deux mois tient l'affiche de l'Ambigu sans qu'on puisse présager quand elle la quittera.

Cette pièce, qui met à la scène les péripéties sans nombre de la lutte policière entre le bandit Melville et le policier Nick Carter, est une des plus joyeuses du théâtre actuel et il est certain qu'elle fera les délices des enfants et des parents pendant les vacances du Jour de l'An. On y retrouvera les fameux chiens de police qui eurent tant de succès il y a quelques semaines et si ce ne sont pas les mêmes, ceux-là ne le céderont en rien à leurs devanciers sous le rapport du flair et de l'intelligence.

MM. Montcharmont et Violet, assureront à « Nick Carter » une mise en scène qui n'en sera pas un des moindres attraits.

Pour les habitués des matinées du jeudi et pour les dilettanti des samedis littéraires, MM. Montcharmont et Violet, ont composé une fin d'année en tous points exceptionnelle. C'est d'abord le samedi 20, qui permettra au fin conteur qu'est Baret, de donner de l'œuvre de Courteline une appréciation juste et vraie, mettant en relief toute la verve satyrique, tout l'esprit gaulois et stimulant du joyeux romancier et dramaturge. « L'article 330 », « le Gendarme est sans pitié », et tous les adorables chefs-d'œu-

vre du maître humoriste seront passés en revue par l'exquis conférencier dont la nature d'artiste saura en faire ressortir tout ce qu'il y a de si cocasse en même temps que de si humain.

La matinée du jeudi 23, sera particulièrement intéressante avec le GRILLON DU FOYER, comédie de Ludovic de Francmesnil, tirée d'une adorable nouvelle de Charles Dickens.

Cette fine comédie, qui s'adresse aux familles, et que les oreilles les plus chastes peuvent entendre, sera interprétée par Mlle Paccity, la créatrice et spirituelle artiste applaudie dans « l'Ane de Buridan » et dont la grâce naturelle fera ressortir tout le charme de ce petit bijou littéraire. Tous les spectateurs garderont de cette matinée une impression de joie saine et de satisfaction intime, comme l'on en éprouve que trop rarement au théâtre moderne.

Enfin, le samedi 27, sera consacré à un « Five o'clock » sensationnel pour les enfants. Que de joie va se lire sur tous ces jeunes visages et quelles exclamations de bonheur s'échapperont de ces charmantes petites lèvres à la vue du magnifique Arbre de Noël que la Direction prépare à leur intention ! Jamais la tentation n'aura été plus forte pour les joyeux bambins que celle qu'ils éprouveront à la vue des innombrables merveilles que la gracieuseté de MM. Montcharmont et Violet vont leur offrir en ce samedi mémorable et tous seront heureux, car il y en aura pour tous !

MAUPIN.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

INFORMATIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

SOCIÉTÉ DES GRANDS CONCERTS

Salle Rameau

Le dimanche 12 décembre 1909, à 3 h. 1/4 du soir, aura lieu le 3^e Concert de l'Abonnement, avec le concours de M. Joseph Bonnet, M. Guy-Ropartz et des chœurs de la Schola Cantorum de Lyon (solistes : Mlles E. et B. Vallin, MM. Rambaud et Char-mat).

Mercredi 15 décembre 1909, à 8 h. 3/4 du soir, *Récital d'Orgue*, par M. Joseph Bonnet, organiste de Saint-Eustache et de la Société des Concerts du Conservatoire.

Le succès du premier récital d'orgue donné l'an passé par M. Alexandre Guilmant, le 9 décembre 1908, peu de jours près l'inauguration de l'instrument, a

prouvé que le nombre des amateurs s'intéressant à la littérature si vaste et si variée de l'orgue était suffisant pour justifier la continuation de ce genre de séances.

En effet, les œuvres pour orgue seul ne peuvent être exécutées qu'exceptionnellement, et en petite proportion, au cours des grands concerts d'abonnements qui doivent conserver leur caractère de concerts symphoniques.

M. Joseph Bonnet, dont nous pouvons dire, sans sortir de la réserve que nous nous imposons généralement au sujet des artistes engagés par la Société des Grands Concerts, qu'il est un des organistes les plus éminents du moment, a accepté de donner le deuxième récital d'orgue, le mercredi 15 décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

En voici le programme :

Première partie :

1. Fantaisie et Fugue en sol mineur, J.-S. Bach. — 2. a) Toccata per l'Elevazione, Frescobaldi (Ecole italienne 1583-1644); b) Prélude, Clérambault (Ecole française 1676-1749); c) Fugue, Buxtehude (Ecole allemande 1637-1707). — 3. a) Deux Esquisses en ré bémol et en fa mineur, R. Schumann; b) Dédicace (op. 7, n° 1), Joseph Bonnet; c) Variations de concert (op. 1), Joseph Bonnet.

Intermède par les chœurs de la Schola Cantorum de Lyon.

Deuxième partie. — 4. a) Pièce héroïque, C. Franck; b) Pastorale, C. Franck; c) Choral, n° 2 en si mineur, C. Franck. — 5. a) Pièce en mi mineur, Ch. Tournemire; b) Final, A. Guilmant.

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Salon de 1910

Le Comité de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts a fixé au jeudi 17 février 1910, l'ouverture de la 23^e exposition, au Palais municipal du quai de Bondy.

Suivant les ressources de la Société, la Tombola-Répartition sera de 8 à 12.000 fr. Les envois des artistes de Lyon seront reçus au Palais municipal, aux dates suivantes :

1^o Sections de peinture, aquarelle, dessin, etc., les 17, 18 et 19 janvier, de 9 heures à 5 heures.

2^o Sections de sculpture, architecture et arts décoratifs les 26, 27 et 28 janvier, de 9 heures à 5 heures du soir.

Les règlements et des notices sont à la disposition des intéressés, au siège social, 24, rue Confort.



Feuillets d'Album

PAYSAGE D'HIVER

Décembre est revenu dans la pluie et la bise, L'eau du ciel a troublé le miroir des étangs; Les peupliers frileux s'y regardent longtemps, Ne reconnaissant plus leur image indécise.

Plus de feuilles au bois; pas un oiseau dans l'air. — Voilà presque deux mois qu'elles sont disparues, Les grandes légions des cygnes et des grues S'en allant à plein vol aux pays d'outre-mer.

Là-bas, entre les rangs clair-semés des vieux aulnes, Des saules contrefaits, des ormes rabougris, La rivière, ondulant sur un triste fond gris. Traîne ses flots marnoux comme des rubans jaunes.

Le dernier laboureur a quitté les sillons : Il a jeté son grain aux terres labourées. Lasses comme les gens, les bêtes sont rentrées, Ainsi que la Charrue et les grands aiguillons.

Dans les marais dormants la plaine est inondée. — Si dans les arbres nus la rafale s'éteint, Un autre bruit s'éveille à l'horizon lointain : C'est un bruit continu d'écluse débordée.

Les chemins sont déserts... Pas un être vivant... Les brebis aux flancs creux qui vont à l'aventure Brouter le terrain vague et de vaine pâture, Ne se risqueraient pas dans la pluie et le vent.

Aux lisières du bois pourtant quelqu'un chemine : Son fagot sur le dos un bûcheron voûté Dispute à la hurrasque un haillon tourmenté Qui de son vieux corps grêle abrite la ruine.

Il songe que voilà le soixantième hiver Qu'il traîne sa misère aux vents froids de ce monde, Et qu'il sera couché dans sa fosse profonde Le jour où la forêt s'habillera de vert.

André LEMOYNE.



CHRONIQUE PARISIENNE

L'Ecole des Gardiens de la Paix

M. Lépine qui n'est pas seulement le préfet mais la Providence de la Police, avait été douloureusement frappé, l'an dernier de l'ignorance des gardiens de la paix.

Dans les rapports qui défilaient sous ses yeux, la langue française était passée à tabac comme un vulgaire ivrogne et il lui sembla que cette littérature rappelait un peu trop celle du caporal Bridoux infligeant quatre jours au fusilier Polochon « pour avoir fait du bruit en mangeant la soupe avec son banc ».

— « Il faut réformer l'instruction de mes hommes, se dit ce paternel préfet stimulé par l'exemple des policiers de Cologne et de Zurich dont j'ai eu l'occasion, jadis, de narrer les ingénieuses réformes. Et dare dare, il créa l'Ecole supérieure des Gardiens de la Paix.

Pourquoi « supérieure », puisque la science des braves agents était « inférieure » au point que j'ai dit ? L'histoire n'a pas éclairé cet intéressant mystère. Peut-être était-ce tout simplement pour flatter l'amour-propre des futurs élèves et les conduire de meilleure grâce vers les devoirs et les pensums. Mais ceci n'est qu'un détail sans intérêt et je passe.

L'Ecole ouvrit donc ses cours et pendant l'année tout marcha tant bien que mal. Le programme était copieux et varié : des gens sérieux firent des conférences graves sur des sujets qui ne l'étaient pas moins : des magistrats

parlèrent aux agents des droits de la police et des devoirs du public ; on leur enseigna à la fois la grammaire, le *Manuel du savoir-vivre*, les belles-lettres, la boxe, la canne et le chausson ; on les exerça même à l'éloquence dans le but de leur faciliter la séduction des bonnes d'enfants. *Utile dulci!*... Et ainsi les examens de sortie sont venus.

« Que faut-il entendre par « vol qualifié » ? a-t-on demandé entre autres choses. Et les intelligents et perspicaces examinés ont répondu des choses exquises.

— « C'est un vol, a dit l'un, qui se commet clairement. Exemple : Un homme vole un cheval, un, porte-monnaie ou un portefeuille *et que vous le ressentez.* » Ça ne doit pas être le cheval, mais vous l'aviez sans doute compris.

— « Il y a vol qualifié, a dit un autre, lorsque le corps du délit a été trouvé en possession soit chez lui ou à tout autre endroit. » On ne saurait, je crois, s'exprimer de façon plus heureuse.

Mais je passe à un troisième :

— « C'est un vol qui a lieu soit avec crime ou attentat. Exemple : Des voleurs s'introduisent dans une habitation et, *pour plus de facilité*, tuent une ou plusieurs personnes. »

Les gens exigeants feront sans doute à ces réponses le reproche de manquer de la précision désirable. Aussi, leurs préférences iront-elles certainement à la suivante qui, sans s'attarder aux vaines floritures, dit nettement ce qu'elle voulait dire.

— « Qu'est-ce qui constitue la *rébellion*? questionnait-on. Et le gardien de définir :

— « Il n'est pas nécessaire qu'il y ait coup ou menace à main armée. Le seul fait de dire à un agent de l'autorité agissant dans l'exercice de ses fonctions : « Si vous avancez je vous casse la gueule ! » constitue la *rébellion* !

Si celui-là n'a pas été reçu avec félicitations et encouragements du jury, c'est que la préfecture de police est brouillée avec la justice.

Mais j'ai gardé pour la fin la réponse si jolie et si imprévue qu'un agent a faite à cette question : « Quelles sont les cinq parties du monde ? »

Ce brave homme avait souri d'aise et un peu de pitié aussi devant la naïveté du jury. *Pouvait-on demander des choses aussi banales ? Les cinq parties du monde ? mais le premier citoyen venu connaît ça mieux que son alphabet.* « Il y a le parti socialiste, le parti radical, le parti progressiste, le parti nationaliste et le parti conservateur ! » On prétend que M. Lépine n'en est pas encore revenu et l'on assure qu'il songe à borner là son expérience et à licen-

cier l'École. Ce sera une perte pour les revues de fin d'années et les journaux humoristiques.

Georges ROCHER.

Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon. Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent

Pages Lyonnaises et Foréziennes

J.-A. DELORME

Statuaire. — 1829-1905

Le Musée du Palais Saint-Pierre, à Lyon, s'est enrichi, cet été, du buste en bronze de notre regretté compatriote forézien feu Jean-André Delorme, ancien élève de l'École des Beaux-Arts Lyonnaise.

Ce buste est l'œuvre d'un jeune statuaire de talent, M. Marcel Grouillet, qui fut l'élève favori du maître forézien. Il figura au Salon de 1906 et une réplique en a été placée au cimetière Montparnasse à Paris, sur la tombe où dort, depuis 1905, notre éminent compatriote.

Comme forézien, il nous est particulièrement agréable de voir nos voisins et amis les Lyonnais honorer, comme il convient, la mémoire d'un très digne artiste, dont plusieurs belles œuvres ornaient depuis longtemps le musée St-Pierre. Mais cette joie ne va pas sans quelques regrets, car il est assez humiliant à la fin de voir nos artistes acclamés, fêtés ou glorifiés ailleurs, alors que notre Forez, leur pays natal, reste muet et parfois hostile même.

En juillet dernier, sur la maison natale de M. J.-A. Delorme, à Sainte-Agathe-en-Donzy, il fut bien placé une plaque de marbre avec le beau médaillon que Etienne Exbrayat eut le plaisir de modeler quelques jours avant la mort inopinée du statuaire de *Mercur*, mais cette manifestation, due à la fidé-

lité d'un souvenir privé, ne fut pas l'attention émue d'une collectivité reconnaissante. Nous le regrettons pour l'honneur du département de la Loire.

Nos grands statuaires foréziens : Foyatier, Bonnassieux, Montagny, pas plus que J.-A. Delorme, n'ont jamais été extrêmement favorisés par le Forez. Foyatier ne modela pour nous qu'une seule œuvre, le colonel Combes, à Feurs ; Bonnassieux exécuta seulement le Victor de Laprade, de Montbrison ; Montagny, les deux groupes de l'Hôtel de Ville Stéphanois.

Pour Delorme, il fallut la tenacité d'une amitié particulière pour qu'il fût chargé de modeler pour Saint-Etienne, sa dernière œuvre, le très beau buste de Jules Janin, alors que pendant plus de quarante ans il avait attendu la réalisation d'une promesse à lui faite par le Conseil Général de l'époque : celle de la commande du premier travail de sculpture dont la Loire aurait besoin.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! Promettre ne coûte rien, tenir est plus difficile !

Et pourtant n'a-t-on pas, pour encombrer nos places publiques, choisi des sculpteurs étrangers à notre province, dont le talent étant bien inférieur, ne pouvait être comparé à celui de nos artistes à nous ?

Aussi, quand un amateur de passage, dans nos villes demandera à admirer les œuvres de nos Foyatier, de nos Bonnassieux, de nos Montagny, de nos Delorme, c'est pour chacun d'eux un spécimen unique, que nous pourrions montrer, mais hélas ! ni le *Spartacus*, ni l'*Amour se coupant les ailes*, ni le *Mercur* !

J.-A. Delorme, le dernier venu et le dernier parti, de ce quatorze d'artistes célèbres, est surtout bien représenté à Lyon. Cette ville possède en effet, au Palais Saint-Pierre, une reproduction en bronze du *Premier Essai*, jeune faune s'essayant à jouer de la flûte, très belle pièce, dont le plâtre exposé à Paris en 1861, avait valu d'emblée à son auteur la médaille de deuxième classe, l'achat du modèle par l'Etat et la commande du marbre. Ce marbre eut le même succès au Salon de 1865 ; il fut honoré d'un rappel de deuxième médaille, ce qui classait M. Delorme parmi les hors-concours, et envoyé au Musée du Luxembourg. Plus tard, Mme Carnot le choisit pour la salle des fêtes du Palais présidentiel, et il orne maintenant une pelouse du jardin de l'Elysée.

En 1865 également, *Psyché au bord de l'eau*, statue plâtre, fut acquise par l'Etat, commandée en marbre pour le Salon de 1866, et envoyée au Musée de Lyon. Au Musée Lyonnais encore fut également attribué, en 1880, le marbre célèbre du *Mercur attachant ses talonnières*, l'œuvre superbe qui, exposée en

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Décembre 1909

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1909

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

S'adresser à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Écrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

plâtre au Salon de 1876, avait fait dire à M. Havard, inspecteur général des Beaux-Arts et critique autorisé : « C'est assurément une des plus belles statues qui aient paru depuis un demi-siècle ».

Enfin, au Palais Saint-Pierre toujours, on admire aussi les bustes en marbre de ces deux célébrités lyonnaises Jean Tisseur et Clair Tisseur, ce dernier l'ami intime et fidèle de Jean-André Delorme.

Le très remarquable buste en marbre du docteur Ollier est dans la famille du grand chirurgien lyonnais; La Vérité Raillieuse, statue pierre, est au Théâtre des Célestins, pendant que le plâtre original orne le théâtre de Roanne.

On comprend qu'une grande cité possédant d'aussi belles œuvres d'un digne artiste — et nous signalons encore les cariatides de la maison Mangini, — la commission municipale des Beaux-Arts se soit empressée d'honorer sa mémoire, d'accueillir le buste qui perpétue ses traits grâce au talent de M. Marcel Grouillet, élève reconnaissant. Et nous en félicitons la Municipalité lyonnaise.

Paris possède aussi un grand nombre d'effigies dues à notre statuaire forézien. La Capitale est accueillante aux nobles efforts et, quoi qu'on en dise, sait les encourager.

En outre du Premier Essai du palais de l'Elysée, nous connaissons, sous la signature de M. J.-A. Delorme, la statue en marbre Le Commerce, au Ministère du Commerce (commande de l'Etat); la statue en pierre de Boileau, façade de l'Hôtel de Ville de Paris; le buste en marbre de Vittet, au Musée du Trocadéro; celui de Baroilet, à l'Opéra; le groupe Sainte-Anne et Marie, à l'église Saint-Gervais (1868); Saint-Joseph, à l'église Notre-Dame-des-Champs; le buste marbre de Delafosse, au Muséum, etc.

Le musée de Roanne possède le Benjamin en marbre, commande de l'Etat (1874), l'une des meilleures œuvres du maître; celui de Nemours garde Ariane, très jolie statue qui figura à l'Universelle de 1900. Une Baigneuse est au musée de Morlaix ainsi que le beau groupe La Confiance; Saint-Roch, statue marbre, est à Béziers, et enfin Bourg-Saint-Andéol a sa place principale décorée d'une belle fontaine, surmontée de la statue originale d'une donatrice locale en costume du XIII^e siècle.

Nous connaissons encore le buste de l'amiral Devarenne, érigé sur une place publique de Besançon; le Pifferaro si bien campé et si fouillé; le buste de Mlle Porlier, celui de la marquise J. de V., etc., etc., sans compter le buste bronze de Jules Janin, avenue Président Faure, à Saint-Etienne, dont la ma-

quette est au Lycée de garçon de ladite ville, et la très belle Madeleine qui est aussi au musée stéphanois, avec le plâtre de Boileau.

Avec une telle liste d'œuvres nous sommes loin du maigre résultat de certains sculpteurs contemporains, artisans de troisième ordre, que quelques-uns portent au pinacle quand après des années d'efforts ils accouchent d'un petit buste d'après photographie, ou d'une femme plus ou moins vêtue dont ils ont trouvé l'idée plus ou moins vague dans le Nu Académique et autres publications similaires, pour la dilatation de nos rates!

Heureusement encore que le Jury — qu'ils font insulter par derrière! — ne leur ménage pas les camoufflets mérités à ces vaniteux, pourtant si humble avant le jugement de leurs Maîtres, tandis qu'il était fier, le jury, d'ouvrir ses rangs à des talents reconnus, à des modestes comme l'était Jean-André Delorme.

Oui la modestie fut bien la note dominante du caractère de notre regretté compatriote, la modestie et aussi la bonté. Durant toute son existence, ces deux qualités ne l'abandonnèrent point. Aussi, à sa mort, ne laissait-il aucune inimitié. De véritables amis suivirent sa dépouille mortelle, ceux-là même qui l'avaient simplement connu le regrettaient sincèrement.

Un grand talent, une vie digne, lui valurent une récompense suprême, celle de retourner mourir, le 24 août 1905, sous le toit où il était né en mars 1820, dans la petite maison paternelle de Sainte-Agathe-en-Donzy, qu'il avait toujours conservée, où ce déraciné retournait chaque année redemander des forces à l'air natal.

Ce fut une pensée touchante que d'orne la façade de cette petite maison du portrait du Maître disparu, et de confier cette artistique effigie à la garde respectueuse de la population du petit village perdu dans la montagne.

Ainsi, dans la grande cité lyonnaise et dans le hameau forézien, continuera à survivre le souvenir de Jean-André Delorme, longtemps après que ne battront plus les cœurs, qui l'ayant connu, l'estimaient.

Marcel AVRIL.



CHRONIQUE DES LIVRES

Eugène MANUEL

Lettres de Jeunesse, publiées par Fernand Lévy-Wogue et Paul Carcassonne, avec une préface de M. ALFRED CROISSET, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres. — Un vol. in-16, broché, 3 fr. 50 (Hachette et Cie, Paris).

Eugène Manuel a laissé un nombre considérable de lettres dont il se proposait d'extraire un volume de Souvenirs. M. Fer-

mand Lévy-Wogue, désigné par lui pour la publication posthume de ses manuscrits, aidé de M. Paul Carcassonne, représentant de la famille, a réuni les lettres que le poète des *Pages Intimes* a écrites de 1842 à 1852. Elles nous font connaître les aspirations de cette génération qui succède aux Romantiques, les tendances de la jeune Ecole Normale l'état des partis littéraires à cette époque, et surtout elles nous permettent d'assister d'une façon très attrayante à la vie d'un jeune universitaire parisien qui se sent comme exilé en province. De 1846 à 1849, Eugène Manuel séjourne en Bourgogne, dans le Dauphiné, en Touraine, et se mêle à la population. Ce sont des années d'agitation politique et nous trouvons dans ces lettres des tableaux qui ont une valeur documentaire. Nous ne parlons pas des ardentes convictions de l'auteur, qu'il exprime en maintes pages ni des descriptions pittoresques tracées au retour de ses excursions à travers la campagne. Et cependant, c'est peut-être là ce qui intéressera le plus certains lecteurs.

Un recueil ultérieur, dont quelques notes insérées dans le livre peuvent donner un avant-goût, présentera au public un Eugène Manuel plus réservé, mais toujours semblable à lui-même, offrant un mélange de tendresse et d'ironie innocente.

M. Alfred Croiset, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, a fait précéder ce choix de lettres d'une préface écrite avec une exquise délicatesse d'où la physionomie d'Eugène Manuel se dégage d'une manière vivante et douce. G. N.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Spectacle-concert varié. Attractions.

THÉÂTRE-CONCERT-HORLOGE

Cours Lafayette

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle; à 8 h. 3/4: *Lucette à la caserne*, opérette fantaisie à grand spectacle.

Dimanches et jeudis, matinée à moitié prix.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Le soir, à 8 h., *Les Deux Orphelines*.
Fin du spectacle à 11 h. précises.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 7 décembre.

Le marché s'est montré inactif et la tendance a été un peu moins ferme. Cependant les cours n'ont pas subi de variations sensibles.

La route française s'inscrit à 99,02.

Les fonds russes sont moins bien tenus. Le 3 % 1891 fléchit à 80, le 1896 à 78,80 et le 5 % 1906 à 103,87. Le 4 1/2 1909 se représente à 100,25 et le Consolidé à 95,70.

L'Extérieure espagnole recule à 97,42, l'Italien progresse à 104,77 et le Portugais à 64,55; le Turc reste à 94,85.

Nos Etablissements de Crédit sont plus faibles. La Banque de Paris se négocie à 1.794, le Comptoir d'Escompte à 796, le Crédit Foncier à 820 et le Crédit Lyonnais à 1.361.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se traite à 1,325, l'Orléans à 1.415 et l'Ouest à 976.

L'action privilégiée de la Société Industrie Houillère de la Russie Méridionale s'avance à 525.

L'action des Etablissements Révillon frères (Fourrures) est demandée à 536.

L'action de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing est terme à 288.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

EXCURSIONS EN ÉGYPTE

La Compagnie P.-L.-M. croit intéressant de signaler aux personnes résidant sur son réseau les excursions en Egypte organisées par la Cie des Messageries Maritimes, au départ de Marseille.

1^{re} Excursion

Départ de Marseille le 16 décembre 1909.
Itinéraire: Alexandrie, Le Caire, Pyramides de Ghizez.

Durée de l'excursion 14 jours.

Prix: 1^{re} classe: 600 francs. — 2^e classe 500 francs.

2^e Excursion

Départ de Marseille, le 16 décembre 1909.
Itinéraire: Alexandrie Le Caire, Pyramides de Ghizez, Héliopolis. Assouan, la première cataracte du Nil, île de Philœ, Esneh, Louqsor, Karnak, Thèbes.

Durée de l'excursion: 21 jours.

Prix: 1^{re} classe; 1.000 fr. — 2^e classe: 900 francs.

NOTA. — Dans les prix ci-dessus qui comprennent: les billets de passage, le logement, la nourriture, les transports en voiture, etc., sous la responsabilité de la Cie des Messageries Maritimes, n'entre pas le coût des billets pour le parcours à effectuer sur le réseau P.-L.-M.

Les souscriptions sont reçues:

— A Paris: au Touring-Club de France, avenue de la Grande Armée, et aux Messageries Maritimes, 14, boulevard de la Madeleine.

— A Marseille; aux Messageries Maritimes, 3, place Sadi-Carnot.



"A LA TOUR EIFFEL,"

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOULLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.

85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

CRÈCHES DE NOEL

Papier-Rocher

Vues de Bethléem

AU CHINOIS

11, rue Centrale, Lyon (entre rue Dubois et Eglise St-Nizier)

FABRIQUE DE PAPIERS PEINTS ET VITRAUX IMITATION

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs

PAR TRIMESTRE

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

C^{ie} FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde car il comporte:

L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de réduction garanties dans son texte.

La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière, Lyon

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

LOTÉRIE

pour un
GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE
et d'Encouragement aux Arts

SEPT TIRAGES

En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,
31 octobre et 24 décembre.

Tirage du 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

Résumé des Lots

5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
4 — —	200.000 —	800.000
7 — —	100.000 —	700.000
13 — —	50.000 —	650.000
820 — —	1.000 —	820.000
210.000 — —	de 60 à 30	9.450.000

210.852 lots.

18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les
demandes de billets de cette intéressante Loterie.

ON DEMANDE A ACHETER
UNE d'occasion
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le *COURRIER DU FINISTÈRE*.
à Brest.

AU CHINOIS 11, Rue Centrale
LYON
MAISON RECOMMANDÉE PAR SON BON MARCHÉ
PAPIERS PEINTS IMITATION
VITRAUX
Collection d'Echantillons sur demande

Demander partout
LE
THÉ DES MANDARINS

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

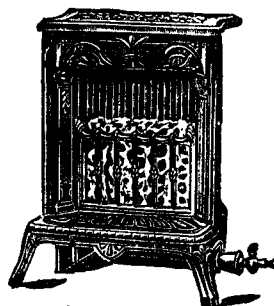
38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires

Produisant tout par nous même,
nous vendons le meilleur marché.



Consommation: 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

**ELIXIR DE
BON-SECOURS**

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT
Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général: Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— **F. ROCHAIX, Pharmacien** —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

BONBONS FINS SANS RIVAL
souvent imités, jamais égalés

Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les
bonnes confiseries, pâtisseries, épicerie fines, les inimitables

BÊTISES DE CAMBRAI
de **DESPINOY**

Dépôt régional: VARVARANDE, 24, rue Bellecordière, Lyon. Tél. 18-43.